Association d'idées

Ce que penser veut dire
séance 4

M. Cozic

introduction

- avec Descartes, on a surtout discuté de la métaphysique de l'esprit: quel genre de chose est l'esprit, et quelle relation il entretient avec le corps
- on a dit très peu de choses sur la manière dont l'esprit fonctionne
- on passe désormais à un ensemble de doctrines qui proposent des théories de la manière dont fonctionne l'esprit
- ces doctrines se distinguent les unes des autres à des endroits importants, mais deux thèmes récurrents importants: (i) les idées (ii) l'assocation d'idées

introduction, suite

- dans un passage célèbre (IV 3 6) , Locke affirme ses doutes sur la question de savoir si la pensée peut appartenir à une entité matérielle:
  “[on a] les idées de *matière* et de *pensée*, mais peut-être ne sera-t-on jamais capable de connaître si un être purement matériel pense ou non...Quelle connaissance certaine peut-on avoir que quelques perceptions...ne soit pas aussi bien dans les corps eux-mêmes modifiés et mus d’une certaine manière, que dans une substance immatérielle du fait de mouvements d’éléments du corps”

1. Locke

Figure: John Locke (1632-1704)

l'*Essai sur l'entendement humain* (EEH)

- écrit pendant une vingtaine d'années, paru en 1690
- objet principal: les sources, l'étendue et les limites de la connaissance humaine (la connaissance dont l'homme est susceptible)
- autrement dit, il s'agit d'un essai épistémologique
- pour voir jusqu'où notre esprit peut aller, il faut comprendre comment il fonctionne
- nous allons nous intéresser à cette étape essentielle de l'EEH qui propose une théorie du fonctionnement et de l'organisation de l'esprit

des idées en général

- la notion d'idée (idea) est omniprésente dans l'*EEH*
- la notion d'idée est expliquée de deux manières

(1) comme une notion équivalente à celles de *Phantasm, Notion, Species* héritées de la philosophie médiévale

(2) comme "ce qui est l'objet de son Entendement (*Understanding*) lorsqu'un homme pense (*thinks*)" (8)

Cf aussi: "J'appelle idée tout ce que l'esprit aperçoit en lui-même, toute perception qui est dans notre esprit lorsqu'il pense"(II, VIII, 8)

des idées en général, suite

- pas de perception (ou de pensée) sans idée=objet de perception
- la perception (ou la pensée) peut avoir un objet extérieur, existant, mais n'en a pas toujours (cf. entités de fiction)
- les idées sont des objets internes et immédiats de la perception

"...l'esprit n'a d'autre objet immédiat, dans toutes ses pensées et dans tous ses raisonnements, que ses propres idées...."(IV, 1, 1)

idées de sensation vs. de réflexion

- les idées sont distinguées d'abord selon leur source:

(1) idées de sensation: les objets extérieurs, en agissant sur nos sens, produisent des perceptions dans notre esprit (jaune, dur, froid, amer, etc...)

(2) idées de réflexion: l'activité de notre esprit se manifeste dans plusieurs opérations = penser, douter, croire, raisonner, vouloir...et nous sommes capables de percevoir cette activité de notre esprit

- thèse: sensation et réflexion sont les seules sources de nos idées: "Les observations que nous faisons sur les objets extérieurs et sensibles, ou sur les opérations intérieures de notre Ame, que nous apercevons et sur lesquelles nous réflechissons nous-mêmes, fournissent à notre Esprit les matériaux de toutes ses pensées"(II, I, 2)

idées simples vs. complexes

- seconde distinction importante: celle entre les idées simples et les idées complexes
- le prototype d'une idée simple, c'est l'idée simple de sensation, par exemple la dureté d'un objet que l'on touche. Un même objet extérieur produit dans l'esprit plusieurs idées simples (de sensation)
- critère (principal) phénoménal (II, 2, 1): "[une idée simple] est exempte de toute composition et ne produit par conséquent dans l'Ame qu'une conception entièrement uniforme, qui ne peut être distinguée en différentes idées"

idées simples vs. complexes

- critère (auxiliaire) sémantique: “les noms des Idées simples ne peuvent être définis, et ceux de toute les Idées complexes peuvent l’être” car “les différents termes d’une Définition signifiant différentes idées, ils ne sauraient en aucune manière représenter une idée qui n’a aucune composition”

  Rem: il existe aussi des idées simples de réflexion
- thèse: les idées simples ne peuvent être crées par l’esprit: “...je serais bien aise que quelqu’un voulut essayer de se donner l’idée de quelque goût dont son palais n’eût jamais été frappé, ou de se former l’idée d’une odeur qu’il n’eût jamais sentie”

idées simples vs. complexes

- en bref: les idées simples sont les éléments de base de toute pensée
- ce sont en effet les constituants de toute idée complexe (ex: la Beauté, un homme, une armée, etc)
- certaines idées complexes viennent à l'esprit, qui est alors passif, d'autres sont construites par lui, mais alors il doit le faire à partir d'idées simples (par la faculté de composition)

  "Par la composition, l'esprit assemble plusieurs idées simples qu'il a reçues de la sensation et de la réflexion et les combine en idées complexes" (II, 11, 6)

l'intentionnalité des idées

- les idées sont perçues par l'esprit
- les idées portent sur quelque chose = elles ont des propriétés intentionnelles ou représentationnelles
- percevoir une idée, c'est avoir une représentation mentale
- question: qu'est-ce qui fait qu'une idée représente quelque chose?

qualités primaires vs. qualités secondaires

- la perception sensorielle d'une idée est causée par certaines propriétés des choses extérieures = les qualités
- exemple: une boule de neige a certaines qualités (propriétés) responsables de l'apparition dans mon esprit des idées RONDE, FROIDE, BLANCHE, etc
- 2 sortes de qualité (II, 8, 9 et suivants):
- qualités primaires: ce sont les qualités authentiques des corps : SOLIDITE, ETENDUE, FIGURE, MOBILITE

qualités primaires vs. qualités secondaires

- qualités secondaires: ce sont les pouvoirs qu'un corps a, en vertu de ses qualités primaires, de causer en notre esprit un certain effet : COULEURS, SONS, GOUTS

  "...elles ne sont en vérité rien d'autre dans les objets mêmes que le pouvoir de produire des sensations variées en nous, et elles dépendent [des] qualités primaires..."(II, 8, 14)
- de la même façon, un corps a le pouvoir de produire des changements dans un autre corps (le Soleil qui fait fondre la cire) en vertu de ses qualités primaires

qualités primaires vs. qualités secondaires

- ces distinctions et thèses ne vont pas de soi: pourquoi la rondeur de la tomate serait-elle une propriété plus authentique que, par exemple, sa couleur ?
- Locke fait (tacitement) reposer la distinction sur les avancées de la physique et de la physiologie de la perception (voir Mackie 1975)
- attaque célèbre par G. Berkeley dans les *Principles of Human Knowledge* (I,10): comment concevoir les qualités primaires sans l'aide des qualités secondaires ?
- quelles sont les conséquences de cette distinction pour la question de l'intentionnalité des idées ?

la représentation-comme-ressemblance

- les qualités primaires suggèrent une première théorie de l'intentionnalité des idées: les idées des qualités primaires les représentent parce qu'elles leur ressemblent

  "les idées des qualités primaires des corps sont des ressemblances, et leur modèle existe effectivement dans les corps mêmes"

- questions

(i) que signifie au juste que les idées des qualités primaires ressemblent à ces idées ?

(ii) comment sait-on que les qualités primaires ressemblent à ces idées ?
- par hypothèse, on ne peut pas comparer une idée de qualité primaire à une qualité primaire comme on pourrait comparer la peinture d'un arbre à l'arbre lui-même

Figure: De Cummins (1991)

retour à l'intentionnalité

- Locke, EEH (II, 8)

  "Mais les idées produites en nous par les qualités secondaires n'ont absolument aucune ressemblance avec elles. Il n'y a rien comme nos idées qui existerait dans les corps mêmes; et même si nous décrivons un corps à partir d'une idée, cette idée n'est là qu'un pouvoir de produire en nous cette sensation: ce qui est doux, bleu ou chaud en idée n'est que cette masse, cette figure et ce mouvements particuliers des éléments insensibles du corps même, que nous appelons ainsi"

- pour Locke, la théorie de la représentation-comme-ressemblance ne marche donc pas pour les idées des qualités secondaires

retour à l'intentionnalité

- "...nos idées simples sont toutes réelles et s'accordent toutes avec la réalité des choses. Non pas que toutes soient Images ou représentations de ce qui existe effectivement: on a déjà montré le contraire en ce qui concerne toutes les idées - à l'exception des qualités primaires des corps. Certes, la blancheur et le froid ne sont, pas plus que la douleur, dans la neige ; mais les idées de blancheur, de froid, de douleur, etc., sont pourtant les effets des pouvoirs des choses extérieures, ordonnés par notre Créateur à la production de telle sensation en nous; elles sont donc en nous des idées réelles: par elles, nous distinguons les qualités qui sont réellement dans les choses mêmes."

retour à l'intentionnalité

- "...Car ces diverses manifestations sont prévues pour être des marques permettant de connaître et de distinguer les choses que l'on doit affronter: dans les deux cas, les idées servent aussi bien à cette fin, elles sont des caractères distinctifs aussi réels, qu'elles soient seulement des effets constants de quelque chose qui est dans les choses mêmes, ou qu'elles en soient les ressemblances exactes: car la réalité réside en cette correspondance stable que les idées entretiennent avec les différentes constitutions des choses réelles, correspondance qui peut être causale ou paradigmatique peu importe; il suffit que les idées soient constamment produites par elles"

la représentation-comme-causalité

- idée principale: une idée *I* représente chez un sujet *S* une qualité *Q* si la présence de *Q* cause régulièrement l'apparition de l'idée *I* chez *S*
- la représentation-comme-causalité est très différente de la représentation-comme-ressemblance : ce ne sont plus des caractéristiques intrinsèques de l'idée *I* qui font qu'elle représente *Q* mais la relation (causale) qu'elle entretient avec *Q*
- si *I* avant des caractéristiques intrinsèques différentes elle pourrait tout de même représenter *Q*

l'association d'idée dans l'EEH

- la notion d'associations d'idées n'intervient que très peu, et slt à partir de la 4ème édition de l'EEH (II, 33)
- l'association d'idées intervient dans le contexte d'une discussion de la part d'irrationalité (ou folie) qui existe en tout homme
- L. attribue cette folie aux associations d'idées, fait du hasard ou de l'habitude, qui fait que l'occurence de l'idée I_1 déclenche l'occurence de l'idée I_2

2. Hume

Figure: David Hume (1711-1776)

Le *Traité de la Nature Humaine (1739)*

- objectif: élaborer une science de l'HOMME qui doit notamment "expliquer la nature des idées que nous employons et de celle des opérations que nous accomplissons dans nos raisonnements"
- comment ? "Le seul fondement solide que nous puissions donner à cette science-là doit reposer sur l'expérience et l'observation"

les perceptions

- 2 sortes de perception (catégorie la plus générale, semblable à la perception de Locke)

(1) les impressions (sentir)

(2) les idées (penser)

- impressions et idées diffèrent par leur vivacité

  exemple: perception de douleur quand je plonge ma main dans de l'eau trop chaude vs. souvenir ou anticipation de cet épisode

- les perceptions peuvent être simples ("celles qui n'admettent ni division ni séparation") ou bien complexes

  exemple: cette pomme produit des impressions de différentes sortes (visuelles, gustatives....)

les idées

- les idées simples sont les images affaiblies des impressions simples
- thèse: toute idée simple dérive d'une impression simple "qu'elle représente exactement"
- toute idée (simple ou non) engendre des impressions dites de réflexion

les impressions, leurs causes et ce qu'elles représentent

- les idées représentent donc les impressions dont elles dérivent
- mais que représentent alors les impressions ? - on se souvient de la réponse complexe de Locke à la question analogue
  - TNH (I, I, 2)
    "[les impressions] nai[ssent] originellement dans l'âme, de causes inconnues
- pourquoi "de cause inconnue" ? est-ce que ce n'est pas les propriétés des corps, du moins leurs propriétés primaires, qui engendrent nos impressions ?

les impressions, leurs causes et ce qu'elles représentent

- TNH (I, IV, 4) "La philosophie moderne"
  "Le principe fondamental [de la philosophie moderne] est l'opinion sur les couleurs, les sons, les saveurs, les odeurs, la chaleur et le froid qui, affirme-t-elle, ne sont rien que des impressions dans l'esprit, qui proviennent de l'opération d'objets extérieurs et ne ressemblent en rien aux qualités des objets...Ce principe une fois admis, toutes les autres doctrines de cette philosophie semblent en découler aisément par voie de conséquence. Car, si nous retirons sons, couleurs, froid et les autres qualités sensibles du nombre des existences continues et indépendantes, nous sommes purement réduits à ce qu'on appelle les qualités premières comme seules qualités réelles dont nous avons une notion adéquate..."

les impressions, leurs causes et ce qu'elles représentent

- TNH (I, IV, 4) "La philosophie moderne"
  "...Si les couleurs, les sons, les saveurs et les odeurs sont uniquement des perceptions, rien, pouvons-nous penser, ne possède l'existence réelle, continue et indépendante; non pas même le mouvement, l'étendue et la solidité qui sont les qualités premières sur lesquelles on insiste principalement."
- argument: on ne peut concevoir les qualités premières sans les qualités secondes:
  "...nous devons conclure qu'une fois les couleurs, les sons, la chaleur et le froid exclus du nombre des existences extérieures, il ne reste rien qui puisse nous apporter du corps une idée juste et cohérente."

retour aux impressions

- les impressions proviennent donc “de causes inconnues”
- il semble que la question du pouvoir représentationnel des impressions disparaissent avec cette idée: il n’y a pas de sens évident dans lequel les impressions représentent quoique ce soit

l'association des idées

- l'imagination est le pouvoir de rendre présentes à l'esprit les impressions (simples) - sous forme d'idée donc
- mais l'imagination n'est pas assujettie à l'ordre et à la forme que prennent orginellement les impressions
- l'imagination n'est pas pour autant chaotique: elle obéit à une force douce qui règle la façon dont elle associe les idées

l'association des idées

- 3 facteurs ("relations naturelles") qui déclenchent association entre idées:

(i) la ressemblance entre idées
exemple: voir le portrait d'un ami absence me fait penser à cet ami

(ii) la contiguïté spatiale ou temporelle
exemple (?): penser à un chalet me fait penser à une montagne

(iii) le rapport de cause à effet
exemple: penser à mon fils dans son bain me fait penser au sol de la salle de bain inondé

- ces trois facteurs font qu'une idée I_2 succède "naturellement" à une autre I_1

l'association des idées

- l'association d'idées joue chez Hume un rôle bcp plus important que chez Locke - il en était très fier

- H. va jusqu'à dire que l'association d'idées est au monde mental ce que la gravitation est au monde physique:

  "Il y a là une sorte d'ATTRACTION qui...possède des effets aussi extraordinaires dans le monde de l'esprit que dans le monde naturel, et s'y manifeste sous des formes aussi nombreuses et aussi variées"

- l'association d'idées est le "ciment" de l'univers mental
- par ex., la théorie humienne de la croyance repose sur l'association d'idées (et d'impressions)

les croyances

- avoir une idée *I* = concevoir *I*
- on peut concevoir quelque chose sans croire que c'est le cas
- croire *I* ne se distingue pas de concevoir *I* par une modification de l'idée *I* en *I′*...sinon ce ne serait plus *I* que l'on croit !
- le seul paramètre qui reste chez H. est la vivacité: les croyances sont des idées particulièrement vives

les croyances, suite

- la vivacité particulière qui fait d'avoir une idée *I* une croyance en *I* ne peut provenir que d'une impression *i* "...lorsqu'une impression quelconque nous devient présente, non seulement elle transporte l'esprit aux idées qui lui sont reliées, mais de plus elle leur communique une part de sa force et de sa vivacité"
- c'est l'association qui fait passer d'une certaine impression *i* à une idée vive *I* (une croyance)
- on aboutit alors à la caractérisation officielle:

  croyance = "idée vive reliée ou associée à une impression présente"

les croyances, suite

(i) à proprement parler, la croyance ne s'explique pas par une association entre idées, mais par une association impression-idée

(ii) il s'agit plus précisément d'une association impression-idée fondée sur le rapport de causalité

(iii) de manière générale, H. pense que la causalité est le seul des trois facteurs à opérer quand il s'agit d'association impression-idée

- d'autres parties de la "science de l'homme" ont recours à l'associations d'idées
- ex 1: la théorie des passions indirectes (fierté, amour, haine)
- ex.2 : la théorie de la sympathie (processus par lequel nous faisons nôtres les sentiments et passions de quelqu'un d'autre) qui reposerait sur la ressemblance entre soi et la personne avec laquelle nous sympathisons

pour terminer...

(1) la postérité de l'associationnisme

(2) critiques de l'associationnisme

(2a) objection à la plausibilité de la théorie des idées

(2b) critique du mécanisme associatif

postérité

- l'associationisme est un importante tradition en philosophie et en psychologie
- Hartley (1749), *Observations on Man, his Frame, his Duty and his Expectations* qui comme Hume veut étendre la science newtonienne à la nature humaine
- James Mill (1829)
- John Stuart Mill (1843), *Système de logique*: "Le sujet de la psychologie est l'uniformité de succession, les lois, qu'elles soient ultimes ou dérivées, par lesquelles un état mental succède à un autre...

postérité, suite

- John Stuart Mill (1843), *Système de logique*: ‘
...les idées..sont excitées par nos impression, ou par d’autres idées, conformément à certaines lois que l’on appelles les Lois de l’Association. La première de ces lois est que des idées similaires tendent à s’exciter entre elles. La seconde est que, quand on a fréquemment fait l’expérience (ou à pensé à) d’impressions apparaissent simultanément ou immédiatement l’une après l’autre, alors quand l’une ou l’autre de ces impressions apparaît, cela tend à exciter l’idée de l’autre. La troisième loi est qu’une plus grande intensité dans l’une ou l’autre des impressoins est équivalentes, pour ce qui concerne l”excitation de l’une par l’autre, à une plus grande fréquence de conjonction.”

postérité, suite

- W. James (1890), *Les principes de la psychologie*. W. James cherche à fonder (neuro)biologiquement les principes d'association
  Loi de l'habitude neuronale: "Quand deux processus cérébraux élémentaires ont été actifs ensemble ou immédiatement l'un après l'autre, quand l'un réapparaît, il tend à transmettre son excitation à l'autre"

les concepts et la théorie des idées empiristes

- les théories des idées empiristes semblent plausibles quand il s'agit de perceptions sensorielles, et de souvenirs (ou d'anticipation) d'épisodes sensoriels
- l'un des reproches principaux qu'on leur fait est qu'elles ne sont pas capables de rendre compte des CONCEPTS ou idées générales (par exemple, le concept général d'homme)
- on considère d'ordinaire les concepts comme les constituants fondamentaux des pensées:

les concepts et la théorie des idées empiristes

- exemple: la pensée exprimée par

  “les patrons exploitent leurs employés”

  est “faite” des concepts exprimés par
  “patrons”,
  “...exploite...”,
  “employés”

idées abstraites et générales ches Locke

- les mots sont des “signes extérieurs des idées qui sont dans l’esprit”
  - EEH (III, III, 6)
    “les mots deviennent généraux en devenant signes d’idées générales ; et les idées deviennent générales quand on les sépare des circonstances de temps, de lieu et de toute autre idée qui peut les déterminer à telle ou telle existence singulière.”
- opération mentale d’abstraction (séparation d’idées) produit des “idées abstraites” qui coïncident avec les “idées générales”

l'abstraction

- EEH (III, III, 7-8)
  "...les idées des personnes avec qui parlent les enfants ..sont, comme les personnes mêmes, singulières seulement...: les idées de la nourrice et de la mère sont bien formées dans l'esprit, elles y représentent seulement ces individus; le nom qu'ils leur donnent initialement est limité à ces individus..."

l'abstraction

- EEH (III, III, 7-8)
  "Par la suite, quand le temps et une plus grande familiarité leur ont permis d'observer qu'il y a bien d'autres choses dans le monde qui ont une parenté de forme et d'autres qualités qui les font ressembler à leur père, leur mère et aux personnes auxquelles ils sont habitués, ils forment une idée qu'ils trouvent partagée par tous ces êtres singuliers; et à cette idée ils donnent le nom d'*homme* par exemple. Et ainsi, ils en viennent à posséder un nom général et une idée générale. En cela, ils ne construisent rien de neuf, ils ôtent simplement de l'idée complexe qu'ils ont de *Pierre*, de *Jacques*, de *Marie*, de *Jeanne*, ce qui est spécifique à chacune et ne retiennent que ce qui est commun à toutes."

critiques de l'abstraction

- on a contesté la cohérence de l'abstraction: qu'est-ce qu'une "idée générale" de triangle qui serait "ni oblique, ni rectangle, ni équilatéral, ni scalène, mais tous et aucun à la fois"(IV, VII, 9)?
- Hume (à la suite de Berkeley) soutient qu'on ne peut pas avoir des idées (partiellement) indéterminées ("il est totalement impossible de concevoir quelque quantité ou qualité sans former une notion précise de ses degrés")
- une idée est nécessairement particulière, mais elle peut avoir une fonction générale qu'elles acquiert quand elle est jointe à un terme général, lequel a la coutume d'être appliqué à plusieurs idées particulières se ressemblant

critiques de l'associationnisme

- seconde famille de critiques qui portent spécifiquement sur le mécanisme de l'association d'idées chez Hume (voir Fodor, 2003)
- l'association d'idées est censée rendre compte à la fois
  - de la composition d'idées simples en idées complexes
  - de la succession d'idées dans l'esprit
- critique: en faisant jouer ce double rôle à l'association, on ne peut distinguer les relations entre les constituants d'idées et les relations causales entre idées